



LE VIVANT électronique

(N° 122 juillet-août 2009)

E-mail : info@vivant.org

Site : www.vivant.org

www.vivanteurope.org

Rédaction : Jean-Paul BRASSEUR

BELGIQUE

jpbrasseur@vivant.org 00 32 499 35.85.72

- Sommaire :**
- 1. La prospérité sans la croissance**
 - 2. Commentaires de la rédaction**
 - A. Economie et emploi**
 - B. Le réchauffement climatique**
 - C. Réflexions**

1. LA PROSPÉRITÉ SANS LA CROISSANCE

Doit-il vraiment être accepté par tous que la croissance du PIB doit être de 3% au moins pour créer des emplois ? La croissance européenne étant en dessous de ce seuil depuis des années, que dire des années de croissance négative ?

Après avoir accompagné Patrick VIVERET dans le travail associatif qui l'a mené à la rédaction de son ouvrage « *Qu'est-ce que la Richesse ?* », la Vie Nouvelle suit de près le travail de la commission STIGLIZ, auquel participe Jean GADREY, professeur d'économie à l'Université de Lille 1.

Celui-ci attire notre attention sur un rapport britannique intitulé « *La prospérité sans la croissance* » venant à pic pour apporter une crédibilité plus tangible à ces idées qui jusqu'à présent était portées très justement par des philosophes (P. VIVERET, D. MEDA). Tim JACKSON, le très officiel commissaire du développement durable du Royaume-Uni, a rédigé ce rapport : il est connu des spécialistes des "nouveaux indicateurs de richesse" pour avoir coproduit en 1996 un indicateur de « *bien-être économique durable* » (ou « PIB vert ») pour le Royaume-Uni et la Suède.

Ce livre affirme **qu'il n'existe pas de scénario plausible** dans lequel le progrès technologique pourrait à lui seul réduire suffisamment les émissions de gaz à effet de serre si la croissance se poursuit à son rythme actuel.

« *La taille de l'économie mondiale est presque cinq fois supérieure à ce qu'elle était il y a un demi-siècle. Si elle continue à croître au même rythme, ce chiffre sera de 80 en 2100* ». Les efforts déployés pour utiliser au mieux la technologie afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre seront vraisemblablement submergés par ce rythme rapide de croissance. Si nous voulons sérieusement éviter les pires effets du réchauffement de la planète, nous devons aller au-delà de ce genre de solutions technologiques et repenser la croissance économique elle-même.

Quant au contenu en emploi de cette "économie durable", Jean GADREY commente :

« Cessons de penser croissance et productivité : si l'on admet que les changements à venir seront d'abord qualitatifs, que les grands gisements d'emplois se trouveront dans la qualité, la durabilité, la solidarité et la proximité... on ouvre d'autres perspectives de plein emploi.(...) Pour améliorer le bien-être de tous dans le respect des équilibres écologiques, il faut (nettement) plus de travail que dans le système productiviste et inégalitaire aujourd'hui dominant, au Sud comme au Nord, notamment dans l'agriculture, l'énergie et de nombreux services. Et cette progression du contenu en travail ne peut pas s'analyser en termes de productivité, c'est au contraire **une montée en valeur ajoutée durable, en utilité sociale et écologique, pour une production qualitativement différente, une alimentation différente, une mobilité et une énergie différentes, des services de bien-être devenant universels....** »

Mettre un terme à la croissance économique n'implique pas pour autant faire des sacrifices. Les extraordinaires avancées des sciences et des techniques ont permis à l'humanité d'accumuler un savoir faire et une capacité de production à même de satisfaire la plupart de ses besoins, et pourtant cette richesse potentielle, loin de se traduire par l'accomplissement des promesses du progrès, s'accompagne aujourd'hui d'une **inégalité toujours accrue, d'une énorme demande sociale non satisfaite**. Par ailleurs, le système économique - hérité des temps où la rareté dominait - poursuit sa trajectoire qui nous rapproche inexorablement de l'épuisement des ressources primaires, et de la dévastation de notre planète.

Les études montrent qu'une fois atteint un certain niveau de revenu (estimé entre la moitié et les deux-tiers de ce qu'il est aujourd'hui aux USA), **le sentiment de bien-être n'augmente plus en relation avec l'accroissement des revenus**, pas plus que d'autres mesures plus objectives comme l'espérance de vie et la réussite scolaire. Dans les pays développés, nous sommes arrivés à un point où la croissance économique ne nous apporte que peu ou pas d'amélioration. Ceci montre qu'une double approche est requise : en plus de ces changements économiques, il est nécessaire qu'aient lieu des changements sociaux permettant **le passage d'une économie qui vise à l'opulence à une économie qui vise à l'épanouissement humain**.

Ce sont les pistes explorées par l'atelier national "modes de vie" et qui seront à nouveau empruntées lors de la rencontre régionale à Bruxelles (avec les groupes de Luxembourg, Metz et Strasbourg). La session d'été du secteur politique (11-14 juillet à Branguier) reviendra à nouveau sur ces concepts avec un examen plus approfondi (et traduit) du travail de la Commission du Développement Soutenable Britannique <<http://www.sd-commission.org.uk/index.php>>

"Publié dans le journal "Citoyens" – juillet 2009"

Nicole FONDENEIGE-VAUCHERET

2. COMMENTAIRES DE LA RÉDACTION

A. Economie et emploi

« L'économie durable génératrice d'emploi ?... les grands gisements d'emplois se trouveront dans la qualité, la durabilité, la solidarité et la proximité... » Cela est bien exact.

Mais qui dit emploi, dit salaire. Qui va payer ces salaires ?

- soit la demande des consommateurs est réelle et suffisante de sorte que ces consommateurs d'économie durable soient prêts à utiliser leurs revenus et épargnent pour acheter ce que l'économie durable va produire. Dans ce cas c'est très bien.... Et une nouvelle culture écologique s'installe.

- soit la demande des consommateurs pour des produits créés par l'économie durable est insuffisante et c'est alors la dette (publique et/ou privée) qui va devoir prendre le relais. Et alors c'est la catastrophe. C'est une économie bâtie sur du sable où l'Etat déciderait de ce qui devait être produit.

VIVANT-EUROPE est d'avis que le plein emploi est un mythe. Il est rejoint par Yoland Bresson, économiste français qui dans son livre « *Une Clémentine Economie* », indique que

« *Le plein emploi salarial ne reviendra plus et le salariat touche à sa fin.*

Dans ce cadre, l'instauration inévitable du revenu d'existence est une modification génétique adaptée aux bouleversements de notre environnement et nous ouvre le chemin d'une évolution maîtrisée dans **une clémente économie.** »

Cette affirmation doit être située dans tout le contexte de ce livre dont le **CONDENSE** sortira au mois de septembre et sera distribué (version papier) à tous les parlementaires européens, aux membres de la Commission, et à tous les parlementaires et sénateurs français.

Dans le courant du mois de septembre, ce condensé vous sera envoyé par voie électronique.

B. Le réchauffement climatique

Contrairement à une idée répandue, il n'existe pas de consensus dans la communauté scientifique pour attribuer le réchauffement climatique global à l'activité humaine. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) —un organisme de l'ONU qui a reçu avec l'ancien vice-président des États-Unis Albert GORE le Prix Nobel de la paix 2007— n'est composé que de 3 % de climatologues ; la plupart de ses membres sont des diplomates et des fonctionnaires internationaux. Aussi, les accord du GIEC ne reflètent pas l'avis de toute la communauté scientifique.

Il n'existe pas de travail scientifique convaincant en mesure de prouver que les émissions d'origine humaine de dioxyde de carbone, de méthane ou de tout autre gaz à effet de serre sont, ou seront dans un futur proche la cause d'un réchauffement catastrophique de l'atmosphère terrestre et du dérèglement climatique de la Terre. De plus, il existe des preuves scientifiques substantielles montrant que l'augmentation du dioxyde de carbone atmosphérique a des effets bénéfiques sur l'environnement naturel végétal et animal de la Terre.

Il y a beaucoup d'articles montrant que le CO2 produit par **l'homme ne serait pas responsable du réchauffement climatique.** Ce serait plutôt le soleil le grand responsable.

Ce genre d'articles ne sont pas ou peu publiés dans la grande presse qui considère le CO2 produit par l'homme comme la principale cause du dérèglement climatique.

Il est clair que la lutte contre le CO2 engendre une industrie lucrative développant des énergies propres et durables

Cela est une bonne chose pour l'avenir de l'humanité...mais il ne faudrait pas que, pour des raisons financières, ne soit pas communiqué à la population **des avis nuancés concernant les causes du réchauffement climatique...**

La mono-pensée, la mono-culture est toujours dangereuse...

TALLEYRAND a dit : « *Tout ce qui est excessif est insignifiant...* » et nous ajoutons : la pensée excessive ne tient pas compte de la complexité ... et cette dernière est de taille dans le sujet qui nous occupe.

En effet, les variations de température de notre planète sont influencées par d'innombrables facteurs dont l'inventaire exhaustif est loin d'être fait.

Les variations climatiques ne sont pas constantes. Aucune statistique n'est constructible à partir des données relevées. Les variations climatiques relèvent de la mathématique **du chaos**.

Régulièrement, nous nous approchons et nous nous éloignons du soleil et l'activité solaire connaît d'importantes variations dont la reproduction semble aussi relever de la mathématique chaotique par définition **imprévisible**.

Il faudrait des observations sur des milliers d'années pour tirer des conclusions certaines quant au réchauffement climatique. Nos carottes glaciaires sont trop limitées. Elles ne peuvent constater que des éléments historiques comme le doux climat du Moyen-Âge quand le Groenland était vert ou le refroidissement autour des années 1600.

Néanmoins, les éléments dont nous disposons permettent avec certitude d'affirmer que, même si la terre se réchauffe, **cela ne peut pas être dû uniquement à l'activité de l'homme**.

Aujourd'hui, nous ne comprenons pas totalement le phénomène des changements climatiques dits naturels (ou « variations climatiques »), mais il existe plusieurs hypothèses qui peuvent tenter de les expliquer

Les multiples facteurs qui seraient en cause sont les suivants :

1. La position de l'équateur et des pôles par rapport au soleil qui varie au cours des siècles.
2. Le déplacement des continents vers les pôles.
3. Les éruptions volcaniques.
4. Les amplifications des modifications climatiques (rétro-action) Cet effet n'est pas à proprement parler un facteur des changements climatiques mais un amplificateur. L'albédo est la proportion en % de rayonnement solaire arrivant au sol et réfléchi vers l'espace. Les surfaces enneigées et glacées ont une forte albédo. Les surfaces sombres (terre) ont une faible albédo, augmentant la chaleur au sol.
5. Les changements climatiques dus à l'homme.

En climatologie, les interactions sont multiples et parfois inattendues et **tous ces paramètres n'ont pas les mêmes impacts en ampleur et dans le temps**.

De récentes découvertes contredisent ce qui est globalement admis par tous quant à la responsabilité de l'homme.

En effet, une équipe de l'Université de Californie sur Sud, dirigée par le biologiste Lowell SCOTT, a déterminé que la fin de l'âge glaciaire **n'avait PAS été provoqué par le CO2**.

Selon cette étude qui sera publiée en octobre prochain dans le magazine spécialisé « *Science* », la température des mers auraient augmenté quelques 1300 années avant une augmentation semblable du CO2 dans l'atmosphère.

En résumé : l'augmentation **du CO2 suit un réchauffement naturel de la planète** (dû au soleil), Le CO2 serait donc non coupable et l'homme de même...

Claude ALLEGRE, géochimiste français, ne dit rien d'autre dans ses déclarations.

Une autre découverte conclut que la qualité de l'air augmente la radiation du soleil.

Effectivement, des années 1970 aux années 2000, le réchauffement a été plus important en Europe que dans d'autres parties du monde.

« *Les climatologues se demandaient pourquoi* » rapporte Robert VAUTARD, directeur de recherche au CNRS. Les chercheurs ont voulu savoir si cette différence pouvait être liée à la diminution des jours de brouillard.

On sait en effet que dans toute l'Europe occidentale, les pics de pollution comme le fameux FOC de Londres sont aujourd'hui moins fréquents. Les particuliers ne se chauffent plus au charbon et les cheminées d'usines ont arrêté de cracher les énormes quantités d'oxyde sulfureux (SO₂) qui faisaient la une de l'actualité dans les années 1970 avec les fameuses pluies acides. Les composés soufrés ont la particularité de favoriser la formation de gouttes et gouttelettes dans l'atmosphère. La qualité de l'air s'est nettement améliorée depuis, même si « *tout n'est pas parfait,* » comme s'empresse de le souligner Robert VAUTARD qui a piloté de nombreuses études sur la circulation des particules fines et de l'ozone sur le continent européen.

Curieusement, la question de l'incidence du brouillard sur les températures n'a encore jamais été exploré à grande échelle. Et pourtant, elle mérite d'être posée **car l'amélioration de la qualité de l'air augmente la radiation du soleil et donc des températures.** Les bilans d'énergie reçu au sol heure par heure par le soleil réalisés à la station du L.S.C.E. (Laboratoire des Sciences du Climat et l'Environnement, basée Palaiseau - France), ont permis de chiffrer et de modéliser cette incidence de manière très fine. De plus, il existe une banque de données mondiales sur les brouillards et les brumes. Elle est gérée par le N.C.A.R., le centre de recherche atmosphérique américain basé à Boulder dans le Colorado.

Les données européennes sont très riches sur ce qu'on appelle dans le jargon technique la « visibilité horizontale ». Il existe en tout 4779 stations d'observation des brumes et brouillards autour des aéroports et dans les stations météo qui fonctionnent depuis les années 1970. Les télémètres ont remplacé aujourd'hui les observations humaines dans la plupart des sites. Les scientifiques ont défini trois catégories de brouillards ou de brumes : fog (visibilité à 1 km ou moins) ; mist (2 km) et haze (5 km)

Les résultats obtenus à partir des 342 sites retenus par les chercheurs sont impressionnants. En Europe occidentale, de 1978 à 2006, on constaté durant les saisons froides une diminution de 30 jours de brouillards par an et de 60 jours dans beaucoup d'endroits d'Europe de l'Est. Ce décalage est dû à **la chute du mur de Berlin** qui a provoqué la fermeture de nombreuses industries polluantes.

Prendre en considération ce nouveau paramètre, c'est reconnaître l'incidence de ce phénomène sur les températures.

« En Europe de l'Est, on a perdu jusqu'à deux mois de brouillard par an en saison froide (janvier-mars et octobre-décembre). »

En France, on est généralement entre quelques jours et un mois» résume Pascal YIOUL, chercheur au I.S.C.E..

Aussi, L'I.P.C.C. (groupement international des experts du climat) va sans doute être amené à prendre en considération ce nouveau paramètre. »

On peut d'ores et déjà en conclure que l'augmentation des températures sur le continent européen devrait être moins importante par rapport aux trois dernières décennies pendant lesquelles les jours de brouillard ont fortement diminué.

C. Réflexions

Au vu de ce qui vient d'être indiqué, il est nécessaire d'être prudent dans l'approche des causes du réchauffement climatique.

Conclure trop vite à l'irresponsabilité de l'homme serait une erreur.

Polluer reste négatif pour l'environnement (peut-être uniquement local ??) et pour la santé.

Ce qui est concomitant au réchauffement climatique est l'épuisement des énergies fossiles.

Rien que cela justifie la mise en place des énergies alternatives.

Par ailleurs, nous sommes passé d'une société de rareté à une société d'abondance au niveau de la production *

** à ne pas confondre avec la répartition de cette abondance qui laisse à désirer.*

Toutefois, une nouvelle rareté nous guette à savoir **la rareté de l'eau.**

Au Sahara, par exemple, l'eau des puits est une eau fossile qui ne se renouvelle pas.

Quand les puits seront à sec, que ferons-nous ?

Je crois que l'homme est appelé, avec prudence, et il l'a déjà fait, à transformer son environnement dans le respect des fonctionnements de base de ce dernier.

Il s'agit d'une **NEO-NATURE** sortie toute droite de la créativité humaine.

Cette dernière sera satisfaisante si, de commun accord et le plus largement possible, on détermine ce qui est visé à savoir une lutte contre la rareté dans le respect de l'environnement.

La nature pourrait être comparée au métabolisme humain qui réagit d'une manière surprenant face aux médicaments par exemple, développant des effets secondaires inattendus et contradictoires.

Pensons au barrage d'ASSOUAN en Egypte qui a ses adhérents et des détracteurs, maîtrisant et régulant les eaux du Nil mais piégeant les limons si fertilisant, au détriment de l'agriculture.

En cela, l'homme doit trouver les moyens de compenser et de maîtriser les effets secondaires produits dans cette néo-nature qui est son œuvre.

De même, on pourrait créer **une mer intérieure au centre Sahara**, son niveau en dessous de la mer permettant d'acheminer par canal les eaux de l'atlantique.

Ainsi serait créer un micro-climat qui ramènera la pluie.

Faire cela, c'est lutter contre la rareté, c'est reverdir le Sahara tout en prévoyant dans la mesure du possible les effets secondaires d'une telle entreprise.

Avec son intelligence, l'homme est appelé à devenir, non pas un apprenti sorcier, mais un sorcier prudent, rationnel et rempli de sagesse.

Sachant que rien n'est parfait, que tout est mouvant et dynamique au point de nous faire découvrir la fin de nos certitudes (absolues), il nous faudra tout de même trancher, prendre des décisions économiques, sociales, politiques, stratégiques pour mener à bien nos entreprises dans le cadre d'une **adaptation continue.**

Pour ce faire, nos institutions doivent évoluer vers plus de **participation** (de la société civile) afin que les dictats financiers et autres n'ai plus ce pouvoir « exorbitant de décider envers et contre tout (tous)

Notre civilisation « en réseau » (internet) favorisera la circulation de l'information et le rejet de décisions néfastes pour l'avenir.

Ainsi, dans une prospérité faite de qualité et de bien-être, les droits communs et les biens collectifs étant reconnus et protégés, nous pourrions devenir les acteurs (collectifs) de notre avenir commun.

Jean-Paul BRASSEUR

Responsable de VIVANT-EUROPE